

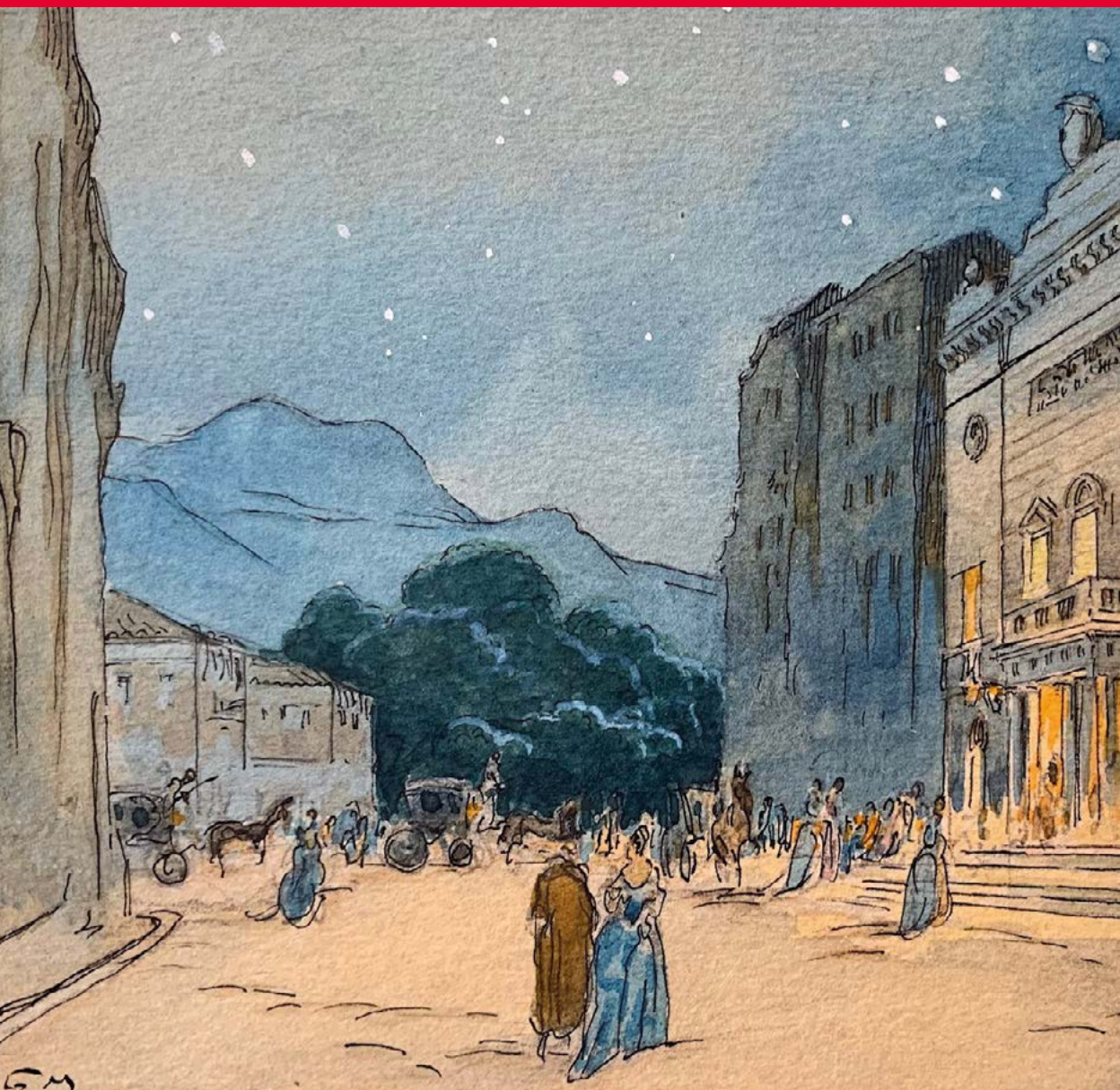
FOCUS

L'OPÉRA



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

Situé dans le quartier de la *Vila-Nova*, en lisière de la vieille-ville, l'opéra fut créé, au XVIII^e siècle, offrant aux premiers hivernants et aux riches Niçois, des spectacles pour animer la saison d'hiver.





1. Gustave Adolf Mossa, aquarelle
© Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole,
Fonds Saqui, 119 BMM ARCH 5

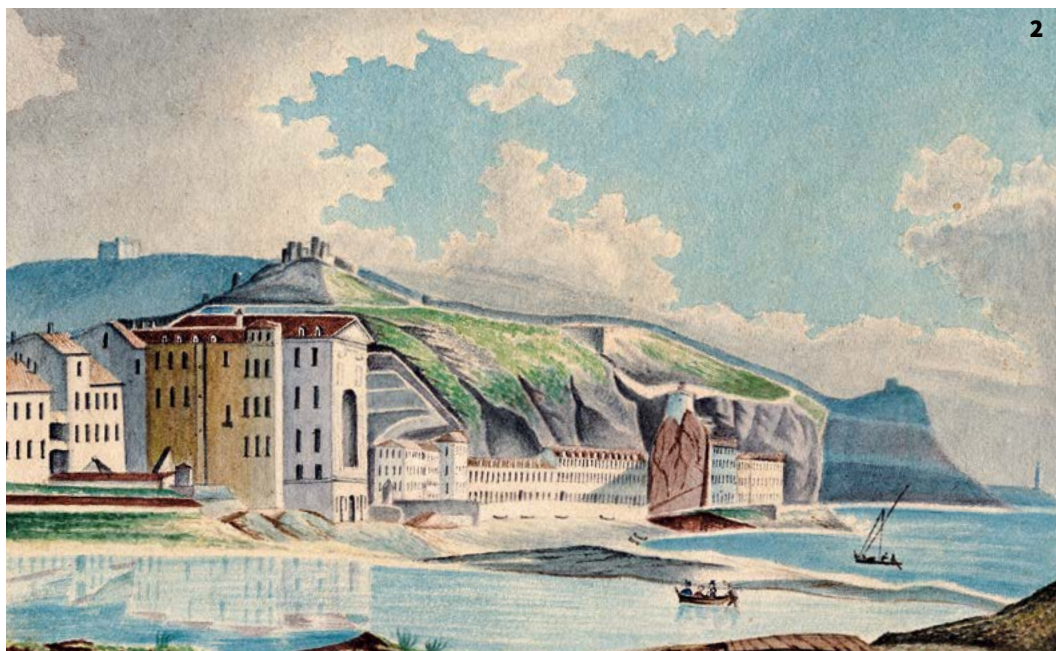
DU THÉÂTRE MACCARANI AU THÉÂTRE ROYAL (1776-1826)

Consciente du besoin en divertissements des étrangers fortunés qui viennent séjourner à Nice, la marquise Alli-Maccarani transforme, en 1776, avec l'autorisation du roi de Sardaigne, Amédée III, une de ses maisons, alors inhabitée, en un théâtre public. Rapidement confronté à des problèmes de gestion, le Théâtre Maccarani est racheté, en 1787, par « la société de quarante », composée de quarante gentilhommes niçois. Rénové en 1790, il devient Théâtre de la Montagne de 1792 à 1815.

En 1826, sur l'avis du roi Charles-Félix, la ville achète le théâtre avec le projet d'édifier un grand Théâtre royal. La réalisation est confiée à l'ingénieur turinois Domenico Perruti et au chevalier

Benedetto Brunati, inspecteur du génie civil. L'édifice est achevé dès 1828. Le plan, très simple, s'inscrit dans une architecture néo-classique qui commence à fleurir à Nice. La façade principale donne sur la rue Saint-François-de-Paule car le quai des États-Unis n'existe pas encore et l'arrière de l'édifice donne directement sur la plage encombrée de barques de pêcheurs et de baraques.

Une des grandes audaces de ce bâtiment est la vaste baie vitrée – plus de 9 mètres de haut sur 4 mètres de large – qui fait fonction de fond de scène et s'ouvre sur la mer selon un modèle visible au Théâtre du palais royal de Caserte, près de Naples.





Toutes les références sont italiennes. L'édifice emprunte au Théâtre San Carlo de Naples, construit en 1737, la disposition en fer à cheval avec un vaste parterre sans sièges. Quatre niveaux de loges, à l'attention du public aisé, encadrent la loge royale située dans l'axe de la scène. Le rideau, réalisé par le peintre niçois Jean-Baptiste Biscarra (1790-1851), représente les exploits de Catherine Ségurane, héroïne niçoise. Pour la décoration intérieure, la Ville fait appel à un autre peintre local, Paul-Emile Barberis (1775-1847).

En 1863, le maire soumet au conseil municipal le projet d'installation d'un cadran solaire. Les arguments exposés sont les suivants : « le climat exceptionnel de Nice, les nombreux étrangers qui viennent en cette ville font à l'administration l'obligation de construire un cadran aussi complet possible.¹ » L'emplacement retenu est le Théâtre impérial, côté quai du Midi, nouvellement aménagé. En 1867, la baie est ainsi murée pour cette installation.

2. Mion Raynaud, *Le Quai du Midi*, aquarelle
© Ville de Nice, Musée Masséna, MAH-1672 n

3. Jean-Baptiste Biscarra, *Le triomphe de Catherine Ségurane*
© Ville de Nice, Musée Masséna, MAH-3246

¹ Registre de délibérations du Conseil Municipal du 9 octobre 1863. Archives Nice Côte d'Azur, 1 D 1/2

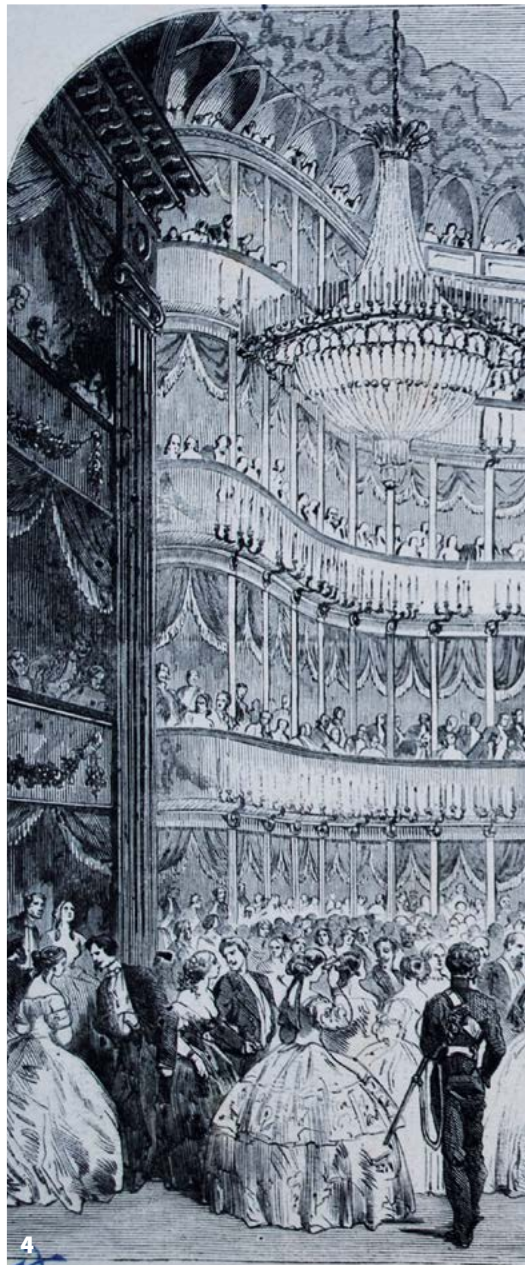
UN THÉÂTRE MONDAIN ET POLITIQUE (1847-1881)

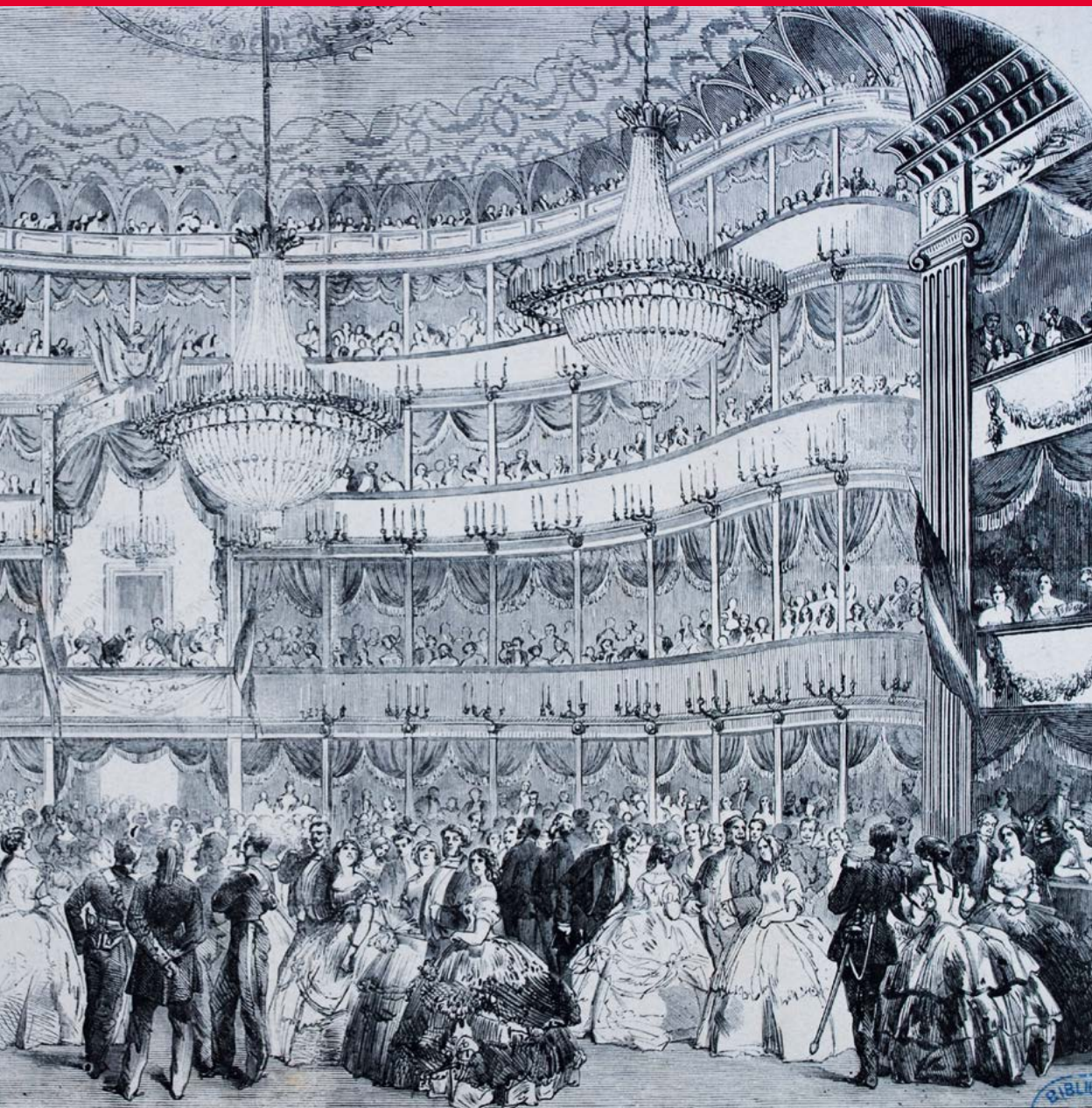
Le théâtre associe trois fonctions.

La première est évidemment la production de spectacles et de concerts. Dans un système de concession – d'ailleurs souvent fragile – divers impresarii se succèdent à la tête de l'institution afin d'offrir aux Niçois et aux hivernants les plus récentes créations lyriques, de qualité inégale, en un temps qui en est riche.

La seconde est l'organisation de fêtes et de bals, pour lesquels le parterre est transformé en piste de danse, les loges accueillant danseurs et mondains pour se restaurer ou se rafraîchir. Cette pratique est largement utilisée, en particulier après la création du carnaval moderne en 1873, pour organiser le *Veglione*, bal masqué, qui accompagne les festivités.

La troisième, souvent d'ailleurs liée à la deuxième, est la célébration de grands événements politiques. Ainsi, à l'occasion des réformes de novembre 1847, sur la scène du théâtre sont déclamés ou chantés hymnes et odes à la liberté, à l'unité de l'Italie et au « valeureux » roi Charles-Albert. Au moment où s'organise l'annexion à la France, les tenants de la souveraineté piémontaise s'y retrouvent autour d'un répertoire italien qui lui vaut le surnom de « théâtre italien », tandis que les tenants du changement de souveraineté se regroupent au tout nouveau Théâtre Tiranty, ou « théâtre français », sur la rive droite du Paillon. Pourtant en 1860, sur cette même scène, sont célébrés la France et son souverain, Napoléon III. Le théâtre est somme toute un lieu central de la vie politique autant que de la vie culturelle niçoise.





4. Bal de bienfaisance donné par la Société française d'assistance,
sous le patronage de S. A. I. la grande-duchesse Stéphanie de Bade,
au Théâtre royal de Nice, *Le monde illustré*
© Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole

L'INCENDIE ET LES PRÉMIÈRES DE LA RECONSTRUCTION (1881-1883)

Le pire ennemi des théâtres de ce temps est le feu. L'abondance de tissu, de papier mâché, de bois expose ces établissements aux flammes. Le risque est augmenté par l'usage des rampes de scènes au gaz, dont la circulation à travers le bâtiment crée un danger supplémentaire. Cette terrible conjugaison frappe le Théâtre royal le 23 mars 1881. Quelques minutes avant le début de la représentation de *Lucia de Lammermoor* de Gaetano Donizetti, une explosion se produit alors que les becs de gaz sont en cours d'allumage. Le feu se propage dans les tentures, les boiseries et surtout la charpente. Le plafond s'effondre et les spectateurs des étages supérieurs ne peuvent être évacués.

Quand le brasier est éteint, il ne reste du théâtre que ses quatre murs. L'église de Saint-François-de-Paule est transformée en chapelle ardente. La Ville organise des obsèques solennelles pour la soixantaine de victimes et un cénotaphe en forme de pyramide quadrangulaire est érigé à la mémoire des défunts au cimetière du Château. Au milieu de trois des faces (sud, est, nord), une table avec la liste alphabétique des disparus est gravée (nom et âge).





5. Incendie du théâtre italien de Nice le 23 mars,
une de *L'univers illustré*, paru le 2 avril 1881
© Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole





**6. Façade nord de l'opéra,
donnant sur la rue Saint-François-de-Paule**
© Ville de Nice, Julien Véran

Quelques mois après le sinistre, conscient de la nécessaire reconstruction d'un nouveau théâtre, le maire de Nice, Alfred Borriglione, demande au conseil municipal de nommer une commission chargée de choisir l'emplacement pour sa construction. Un débat oppose ceux qui proposent d'établir le nouveau théâtre sur la rive droite du Paillon, dans les quartiers de la ville en expansion, à ceux qui souhaitent conserver l'ancienne localisation. Le 7 novembre 1882, le choix se porte sur une construction en lieu et place de l'ancien théâtre. Une seule maison est expropriée afin d'ériger un bâtiment de plus grandes dimensions. Le projet est confié à l'architecte de la Ville, François Aune. En ce qui concerne l'implantation, l'accès devant se situer sur la façade nord, l'axe du bâtiment s'est trouvé déterminé par nécessité et la scène est ainsi adossée face à la mer.

Théâtre à l'italienne ou théâtre à la française ? La spécificité de Nice, fruit de ces deux influences, se traduit dans la conception du nouvel édifice. Le 1^{er} mai 1883, en tant qu'inspecteur du Conseil Général des Bâtiments Civils, Charles Garnier établit un rapport à la suite de l'analyse du projet remis. Il s'interroge sur le nombre d'escaliers (18 étaient prévus), la largeur de la scène, les façades extérieures et recommande un plan de salle en U avec des loges ouvertes comme à l'Opéra de Paris. François Aune apportera des modifications, notamment pour les extérieurs, mais la municipalité souhaitant maintenir la tradition, les loges isolées par des montants, comme initialement prévues, furent conservées. Fin juin 1883, le projet de François Aune reçoit l'approbation ministérielle.

DU NOUVEAU THÉÂTRE MUNICIPAL À L'OPÉRA (1883-XXI^E SIÈCLE)

Les travaux sont réalisés de 1883 à fin 1884 et achevés en 1885. La plupart des matériaux utilisés proviennent de la région : moellons calcaires et pierre de taille de la Turbie, sables lavés du Var et du Magnan, galets marins pour les bétons des fondations, chaux hydrauliques du Teil et de Contes, briques et tuiles de Marseille, carrelage de Salerne, marbres d'Italie, bois de mélèze de la haute vallée du Var.

Le bâtiment est construit avec une structure porteuse métallique intégrée dans une enveloppe en maçonnerie traditionnelle à base de pierres, de briques et de chaux. La structure métallique est utilisée pour l'ossature des planchers, de la salle, des loges, des balcons, du plafond, de l'arc doubleau de l'avant-scène, de la scène elle-même ainsi que des cintres et de la charpente de couverture. Le « fer puddlé » est également utilisé pour la création des verrières décoratives en façade car il permet d'avoir de très grandes zones vitrées.

Le 7 février 1885, le nouveau théâtre est inauguré avec une représentation d'Aïda de Giuseppe Verdi.

Quelques transformations sont intervenues depuis sa construction. En 1906, les entrées de la rotonde sont obstruées et reportées au pied de la façade nord, rue Saint-François-de-Paule. La marquise est alors déposée. Depuis, sa physionomie n'a guère changé. Les statues ailées qui couronnaient l'attique de la rotonde et de l'aile est ont disparu. En 1961, le hall d'entrée est modifié.

7



7. Le Nouveau Théâtre de Nice

© Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole,
Fonds Iconographique

L'EXTÉRIEUR

La construction du nouvel opéra intervient en pleine « période éclectique ». Ce mouvement architectural puise son inspiration dans différents styles. Le volume présente une grande homogénéité.

La façade nord, avec sa colonnade, est composée de cinq travées encadrées de deux pavillons entre lesquels s'élèvent quatre statues de muses du sculpteur Raimondi : Euterpe (la musique), Melpomène (la tragédie), Thalie (la comédie), Terpsichore (la tragédie). La rotonde d'angle fait le lien entre les façades

nord et est. Avec ses colonnes à bossages et ses grandes verrières, elle donne un effet de verticalité et de majesté à l'édifice, quand les soirs de représentation, la lumière transforme l'opéra en un gigantesque vaisseau illuminé. D'ailleurs l'inscription latine qui y est gravée illustre parfaitement cette volonté (cf. 4^e de couverture).

Plus sobre, la façade sud, tournée vers la mer, est d'inspiration néo-classique.

François Aune fit preuve d'une réelle originalité si l'on prend en considération la situation du terrain et les accès.



NICE — LE NOUVEAU THÉÂTRE



L'INTÉRIEUR

Face à l'entrée de l'Opéra de Nice se trouve un double escalier d'apparat en marbre qui dessert la grande salle. Celle-ci, disposée « en fer à cheval » est une salle dite « à l'italienne » où le public est mis en scène autant que les artistes.

De dimensions spectaculaires (19 mètres de large et 23 mètres de long), elle a subi peu de transformations, depuis l'origine. Composée d'un parterre et de trois niveaux de loges surmontées de l'amphithéâtre et du paradis, elle contient un peu plus de 1 000 places. Le parterre présente également une pente de plus de 5%, répondant à celle de la scène pour une meilleure visibilité des spectateurs.

L'avant-scène mesure 13 mètres de large pour une hauteur de 14 mètres et une profondeur de 19 mètres. La cage de scène a été refaite et modernisée en 1979 et la fosse d'orchestre, grâce à son plateau mobile, permet d'augmenter très sensiblement

le nombre de musiciens, à savoir environ 65 instrumentistes.

Réalisée en 1884, la décoration est l'œuvre du peintre, d'origine parisienne, Alexandre Scipion Gamba de Preydour (1846-1933). La fresque du grand plafond a été réalisée par le peintre mentonnais Emmanuel Costa dans un style très académique. Elle représente un vaste ciel mythologique dans lequel Apollon, dieu des arts et de la musique, et Aphrodite, déesse de l'amour, sont associés à d'autres personnages et créatures de la mythologie, disposés en une sorte de ronde harmonieuse autour d'un monumental lustre, représentation de l'astre solaire.

Au second étage se trouve le foyer de style Louis XVI ouvrant sur un fumoir galerie et un bar. En 2010, il a été officiellement nommé « Foyer Montserrat Caballé » en hommage à la diva qui a chanté pendant près de trois décennies sur la scène de l'Opéra de Nice.



8. Intérieur de la grande salle
© Ville de Nice, Julien Vérant

9. Foyer Montserrat-Caballé
© Ville de Nice, Julien Vérant

10. Hugo Cossetini, aquarelle
© Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole, Fonds Saqui, 119 BMM ARCH 5

11. Plafond peint de la grande salle par Emmanuel Costa
© Michel Granjou

UN ACTEUR CULTUREL MAJEUR



10

Le Théâtre municipal, devenu en 1902, l'Opéra de Nice, continue, après plus d'un siècle d'existence, de se caractériser par l'excellence de ses productions et son engagement en faveur de la modernité. Il a connu deux créations mondiales (*La Prise de Troyes* d'Hector Berlioz en 1890 et *Marie-Madeleine* de Jules Massenet en 1903) et de nombreuses créations françaises (*Eugène Oneguine* de Piotr Tchaïkovski en 1895, *L'Or du Rhin* de Richard Wagner en 1902 ou encore *Manon Lescaut* de Giacomo Puccini en 1906).

Disposant d'un chœur, d'un corps de ballet et de l'orchestre philharmonique, il entretient, depuis sa création, des relations privilégiées avec des artistes d'exception du monde lyrique.

Classé au titre des monuments historiques le 31 mars 1992, l'Opéra de Nice est l'un des atouts patrimonial et culturel de la ville azurée.



11

« HIC BLANDIS ANIMUM LUDIS RECREARE
JUVABIT / ET RISU ET LACRYMIS OBLECTANS
SCENA DOCEBIT. »*

« CET ENDROIT SE PLAISAIT À DIVERTIR
L'ESPRIT PAR DES JEUX PLAISANTS ET LA
SCÈNE ENSEIGNAIT EN CHARMANT PAR LE
RIRE ET LES LARMES. »

Traduction Anne Mallier

*Inscription latine gravée sur la façade de l'Opéra de Nice.

Le service Ville d'art et d'histoire, a une double vocation : l'inventaire du patrimoine architectural, urbain et paysager et sa valorisation auprès de tous les publics. Nice appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux territoires qui protègent, valorisent et animent leur patrimoine. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France. Laissez-vous conter Nice, Ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes de Nice et vous donne les clés pour comprendre son patrimoine urbain, architectural, paysager et immatériel.

Laissez-vous conter Nice, ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes de Nice et vous donne les clés pour comprendre son patrimoine urbain, architectural et paysager.

À proximité

Arles, Briançon, Dracénie Provence Verdon, Fréjus, Grasse, Hyères, Martigues, Menton, Provence Verte Verdon, Vence, Serre-Ponçon-Guillaumes, Queyras, Ventoux-Comtat-Venaissin sont labellisées Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Centre du Patrimoine – Le Sénat
14, rue Jules-Gilly
06300 NICE (Vieux-Nice)
Tél : 04 92 00 41 90
Courriel : centredupatrimoine@ville-nice.fr

Textes :

Emmanuel Bottagisi,
Sophie Costamagna,
Véronique Thuin

Couverture
Intérieur de l'Opéra
© Ville de Nice, Julien Véra

Maquette
Christine Caravecchia



Nice, la ville
de la villégiature
d'hiver de riviera



VILLE DE NICE